

Repères psychologiques et vie consacrée, religieuse ou sacerdotale (révision 2003)

Ces textes résument des interventions de formation de François Marchand qui ont eu lieu lors de sessions à Orsay (1998, 1999 et 2000).

Site : www.fmarchand.com E.mail : contact@fmarchand.com

0. 0.Introduction

1. Le sens de la vie
2. La psychologie
3. La psychologie de l'éducation initiale et permanente

01. Quelques définitions

- a. L'éducation
- b. L'humanisation
- c. Le sexuel.
- d. Le politique
- e. Le spirituel
- f. La vocation
- g. La preuve par soi

I. Sept besoins pour être heureux et étapes de maturation de l'être humain

A) Sept besoins psychologiques universels et vitaux

1. Le besoin de stimulations sensorielles et émotionnelles.
2. Le besoin d'être aimable.
3. Le besoin de conduire les énergies du désir et de l'angoisse.
4. Le besoin de tendresse et de territoire d'intimité.
5. Le besoin de construire une identité reconnue.
6. Le besoin d'utiliser des représentations.
7. Le besoin de sécurité.

B) Etapes de la maturation psychologique à partir de l'adolescence

1. L'égoïsme
2. La quête des modèles à imiter
3. La construction d'une autonomie dans une interdépendance aux autres

II. Dans la vie religieuse ou sacerdotale

A) Etapes de la vocation

1. Une émotion privilégiée

2. Un besoin d'imiter une personne ou un personnage
3. Une capacité d'analyser les attraits et de les relativiser
4. Vocation religieuse et pauvreté en esprit
5. Rencontres de discernement et de formation de l'AMAR
6. Relativiser la lecture psychologique elle-même

B) Maturation

1. Lors d'un engagement
2. Apprendre les deuils, c'est apprendre à relativiser

C) Un apprentissage de l'amour

a) Trois étapes :

1. Amours de dépendance et de contredépendance.
2. Amours de sensations et d'émotions nouvelles.
3. Amour du bonheur de celui qu'on aime, comme il est.

b) Les idolâtries

Dans la construction de l'identité.

Dans les religions

Les idolâtries profanes et religieuses

c) La jalousie

III. Progrès humain dans la vie religieuse

A. Cinq thèmes fondamentaux pour le progrès humain

- 1/ Libérer l'expression de la vie sous toutes ses formes.
- 2/ Apprendre les étiquetages dynamisants.
- 3/ Apprendre la rencontre des différences.
- 4/ Apprendre à gérer les conflits.
- 5/ Choisir les modèles exemplaires pour construire des idéaux ouverts à l'humanisation.

IV. Autorité et obéissance humaines et religieuses

A) Fonctions d'autorité

1. Un service d'auteur
2. Un service de développement.
3. Les systèmes d'autorité.

B) L'obéissance.

C) Devenir auto-mobile.

V. Quels scénarios de vie ?

A) Le don 'total désintéressé'.

B) Fidélités.

C) Le territoire d'intimité.

VI. Obstacles et-ou tremplins porteurs d'espérance

A) Les sentiments d'infériorité et de culpabilité

B) Quatre objectifs éducatifs porteurs d'espérance

- 1/ Lucidité psychologique ;
- 2/ Entrer en dynamiques des provisoires.
- 3/ Apprendre à respecter et à s'enrichir des différences.
- 4/ Apprendre la coopération des compétences et la solidarité.

CONCLUSIONS

La vie est un long fleuve

Bibliographie

Notes

O. Introduction

1. Le sens de la vie, c'est pour moi, de chercher le bonheur et d'apprendre à aimer et à être aimé. La vocation religieuse est une des histoires d'amour de la vie. Elle appartient au mystère (au double sens de "qui révèle du caché et du sacré") des rencontres en chemin du désir. Comme dans toutes les histoires d'amour, tout ne peut s'y lire et s'y comprendre, mais elle participe à l'humanisation de la création. Chacun aime et trace son chemin avec ce qu'il est, avec ce qu'il a reçu, avec ce qu'il acquiert, avec ce que lui apportent la création et les autres, en écrivant son histoire, toujours unique. Avec ses hauts et ses bas. Avec sa psychologie.

2. La psychologie peut-elle éclairer le chemin de ceux qui ont choisi la vie religieuse pour leur histoire d'amour ? S'agirait-il d'une relation, différente de toutes les autres qu'il serait même sacrilège d'observer avec des moyens aussi humains (c'est-à-dire suspects ?) que ceux de la psychologie ? Cette histoire d'amour en relation avec Dieu changerait-elle le fonctionnement humain de ceux qui sont attirés par ce qu'on appelait, il n'y a pas longtemps encore, 'les états de perfection ' (la vie religieuse consacrée) ?

Longtemps réduite, dans les mentalités, à la psychopathologie, à la psychanalyse ou à la psychométrie (les tests), la psychologie se développe depuis plusieurs dizaines d'années dans les domaines de l'éducation et de la formation des personnes et des groupes. Soigner et éduquer-former ne sont pas les mêmes démarches. On soigne pour faire disparaître ou rendre plus supportable une souffrance ; cette dernière crée la demande de relation d'aide. Dans l'éducation, la demande est souvent implicite, au moins dans l'enfance.

L'éducateur ou le formateur interviennent en fonction de leurs propres représentations des besoins, du progrès, de la maturation des personnes et des groupes, et aussi en fonction de demandes particulières du contexte qui apparaissent au cours de l'histoire.

La vie religieuse ou sacerdotale est un des contextes choisis pour apprendre à aimer et à être aimé. L'éducation-formation qui y est donnée s'inscrit dans l'histoire de la congrégation, en lien avec la personnalité du fondateur, avec les constitutions qui organisent la vie en groupe, et en fonction des types d'autorités exercées par les supérieurs(es). Les problèmes de vie de groupe et de progression des personnes sont de même type que ceux des personnes "restées" dans la vie profane. La satisfaction des besoins psychologiques de base et la maturation des différents plans des personnes - avec les mécanismes de fixation, de progression, de décalages et de régression - y sont de même type qu'ailleurs. Ce qui est particulier, c'est parfois le sens "spirituel" donné aux joies et aux difficultés rencontrées.

3. La psychologie de l'éducation offre de nouvelles grilles d'observation et de lecture à la compréhension et à l'interprétation des phénomènes d'évolution et de formation ; elle ouvre, ainsi, à de nouveaux progrès individuels et collectifs en humanisation. En décrivant, dans l'état actuel des connaissances, comment fonctionne un être humain, on lui donne une occasion d'apprendre à se conduire lui-même plus lucidement, à être plus auto-mobile de lui-même. Et peut-être aussi à mieux connaître et à mieux poursuivre son chemin vers les buts et les moyens qu'il choisit, comme la vie religieuse par exemple.

Au niveau du discernement humain de la vocation, dans la formation et dans l'accompagnement, ainsi que dans toutes sortes d'aspects de la vie religieuse, les sciences humaines apportent des éclairages au service des personnes comme des institutions. On apprend à aimer avec sa psychologie ; si on ne peut pas grand-chose vis-à-vis de ce qu'on est, on peut, en revanche, en faire bien des choses différentes. Beaucoup de grands saints souffraient de déséquilibres psychiques graves, mais ils ont su 'en faire de la sainteté'. Tous les maîtres spirituels sont des êtres humains avec leur génie et leurs faiblesses. Ceux qui exercent des fonctions d'autorité, si hautes soient-elles, comme ceux qui leur obéissent, ne sont pas pour autant affranchis des besoins, des problèmes de maturations et des particularismes de leur nature.

Mon objectif est ici d'apporter quelques repères psychologiques utilisables dans la réalité religieuse.

01. Quelques définitions

a) L'éducation est un ensemble d'interactions, d'influences mutuelles, permettant de découvrir et de développer en soi-même et chez les autres, des pouvoirs de vivre et d'être heureux sur tous les plans (affectif, intellectuel, sexuel, moral, politique, spirituel, etc.) de la personne, tout au long de la vie. Ces découvertes et ces développements ne sont jamais terminés. Ils concernent les enfants, les jeunes et les adultes tout au long de leur histoire. Il n'y a pas d'âge pour découvrir et pour développer de nouvelles façons de danser la vie.

Les lois de maturation des différents plans sont de mieux en mieux connus au niveau des individus, mais aussi au niveau des couples, des groupes, des institutions et des peuples. Elles permettent de mieux lire l'histoire et peut-être de l'écrire en l'humanisant davantage. Une histoire de la création qui n'est pas terminée.

b) L'humanisation peut être considérée comme un chemin de maturation des potentialités mises en place par le créateur. C'est l'histoire d'un développement des individus et des groupes à travers trois niveaux de réalités : des "universels" (par exemple des besoins physiques ou psychologiques, des modes de croissance et de sortie de l'enfance), des singularités (par exemple l'intensité des besoins et le rythme de développement de chacun : il n'y en a pas deux identiques) et des particularismes de contexte familial, social, culturel, géographique, etc. La vie religieuse est un contexte. Le monde n'est pas fini, il est en création permanente et chaque contexte y participe comme une facette de la création.

L'espérance d'humanisation prend toutes sortes de formes et parfois d'utopies. Qu'es-ce que le progrès pour l'humanité ? Qu'est ce que réussir sa vie ? De tout temps, des prophètes, des philosophes, des personnages 'providentiels' mais aussi des tyrans abominables ont apporté des 'solutions' à l'espérance de mieux vivre. L'histoire de chacun écrit l'histoire du monde : la maturation se fait de la dépendance et de la contre-dépendance vers l'indépendance puis vers la construction des autonomies dans l'interdépendance aux autres. Les maturations des pouvoirs d'aimer et d'être aimé suivent les mêmes progressions et concernent tous les contextes. La psychologie propose des grilles de lecture des phénomènes d'humanisation pouvant orienter les mesures d'éducation-formation.

c) Le sexuel, c'est l'espace des relations que nous établissons avec nous-mêmes et avec les autres à partir de notre identité masculine ou féminine. Il y a beaucoup de façons de vivre notre réalité sexuelle. La vie génitale n'est qu'un aspect du sexuel. Il concerne aussi la maturation et l'histoire du désir et des attraits sexuels ; l'orientation homo, bi et hétérosexuelle du désir ; la satisfaction du besoin psychologique vital de plaisirs sensuels et émotionnels ; le besoin de tendresse et la gestion des territoires d'intimité ; les scénarios de vie sexuelle.

d) Le politique, c'est l'espace des rencontres de pouvoirs. La séduction, l'agression, la domination, l'obéissance, la soumission, la rébellion, la dépendance, la contre dépendance la participation, la monarchie, la démocratie, la recherche de consensus en font partie. La politique n'est qu'un aspect du politique.

e) Le spirituel, c'est l'espace dans lequel chaque être humain est à la recherche du ou des sens de sa vie. Les religions et les spiritualités ne sont que des aspects du spirituel.

Dans une communauté religieuse, comme dans la vie profane, les trois "espaces" sexuel-politique-spirituel ont entre eux des relations, à l'intérieur de chaque personne, mais aussi entre les personnes et dans la façon dont s'exerce l'autorité sur les relations entre les personnes. Comment coexistent-ils dans l'obéissance et dans les façons de vivre les constitutions ? À quels mécanismes psychologiques obéit la hiérarchie des pouvoirs dans la vie

commune ? Quel sens spirituel donne-t-on à la monarchie plus ou moins éclairée de certaines décisions ? Quel niveau sexuel, politique et spirituel est impliqué dans les conflits entre les personnes dans un contexte religieux monosexué qui vit une chasteté de continence génitale ? Quelle dimension "spirituelle" donner aux tensions, aux incompréhensions, aux espérances de progrès ? De quel espace relèvent les difficultés de communication dans un monastère ?

f) La vocation profane ou religieuse s'inscrit dans une histoire humaine et l'oriente vers un appel, un attrait, un désir qui mobilise les énergies vers un but particulier. La personne, qui y répond, le fait avec son humanité, c'est-à-dire avec ses besoins physiques et psychologiques, avec ses modes de maturation des divers plans de sa personne, avec son contexte et son histoire singulière. La psychologie n'a pas à se prononcer sur l'authenticité de l'appel. Elle peut, en revanche, aider les personnes et les institutions, à être plus lucides pour discerner dans quelle humanité s'inscrit la perception et la réponse à l'appel. C'est dans cet esprit qu'a été fondée, il y a plus de 30 ans, à la demande de supérieurs majeurs, l'Association Médico-psychologique d'Aide aux Religieux¹.

g) La preuve par soi consiste à appliquer aux autres, des jugements, des moyens, des attitudes qui ont fait leurs preuves, positives ou négatives avec nous-mêmes. L'éducation comme la scolarité sont construites sur ce phénomène. Les parents appliquent à leurs enfants ce qui leur a réussi et cherchent à éviter les erreurs qui leur ont été néfastes. Les enseignants appliquent aux élèves les moyens qui leur ont permis de devenir enseignants. Comme si tous les éduqués avaient les mêmes besoins, les mêmes capacités de développement et les mêmes problèmes à résoudre que leurs éducateurs. La preuve par soi appartient aux phénomènes psychologiques de projections et de transferts².

I. Sept besoins psychologiques universels.

Au-delà des besoins de survie (manger, boire, dormir, se chauffer, éliminer les déchets, etc.), sept besoins psychologiques vitaux orientent la quête du bonheur. Ils sont à la base de ses énergies.

1/ Les besoins de stimulations (d'excitations) sensorielles et émotionnelles produisant du plaisir. Nous avons besoin des sensations de nos 5 sens (toucher, voir, entendre, sentir, goûter) et des émotions (joie, colère, tristesse, peur) pour vivre, parce que, entre autres, les unes et les autres produisent des sécrétions hormonales et donnent des plaisirs qui sont à la source de l'envie de vivre. Toutes les personnes ont ces besoins, mais toutes n'ont pas la même intensité de besoins, ni les mêmes façons d'y prendre plaisir

¹ L'Association Médico-psychologique d'Aide aux Religieux (AMAR) propose des entretiens de discernement psychologique à des religieux (ses) profès ou à des candidats (es) à la vie religieuse ; j'ai ainsi rencontré plus de 3000 personnes dans ce contexte. Elle met aussi en place des formations pour des supérieurs(es), des maîtres (esses) des novices, accompagnateurs(trices) spirituels, etc. L'association a été dissoute en 2006 .

² Une projection est le mécanisme psychologique par lequel une personne prête à d'autres ses sentiments et ses pensées ; il les projette comme sur un écran. Un transfert est le mécanisme psychologique qui étend à un objet (personne, animal ou chose) des sentiments éprouvés précédemment pour un autre "objet".

; faute de stimulations et de plaisirs suffisants à leur équilibre, certains cherchent à combler leur 'manque' avec des stimulations artificielles (excitants, drogues) plus ou moins fortes, au risque d'en devenir dépendant.

Le petit enfant qui n'a pas eu sa ration de stimulations et d'émotion risque de connaître des déséquilibres graves plus tard. La façon dont nous avons été éduqués à conduire nos besoins de stimulations à travers des permissions et des interdits façonne très tôt notre histoire. Elle crée des systèmes d'attitudes et d'habitudes qui s'inscrivent dans notre mémoire et deviennent comme des 'programmes d'ordinateur' qui se reproduisent ou s'utilisent inconsciemment ; pour les modifier, ou pour corriger des manques, il faut en prendre conscience, les réorienter si possible, ou encore mettre en place des compensations.

2/ Le besoin d'être aimable, d'aimer et d'être aimé(e), est également vital. Son insatisfaction est cause de graves déséquilibres. Il doit être éduqué car il est menacé par deux grandes peurs : la peur de ne pas être valable et la peur d'être coupable.

Les sentiments d'infériorité alimentent la peur de ne pas être valable, de ne pas être assez "bien" pour être aimé.

Les sentiments de culpabilité alimentent la crainte de ne pas être aimé(e) si on se sent ou si on se craint en faute.

Pour lutter contre ces peurs, chacun construit, très tôt dans sa vie, des "programmes", des scénarios, plus ou moins conscients, qui orientent ensuite ses choix et ses moyens d'aimer et d'être aimé.

Par exemple, pour lutter contre les sentiments d'infériorité, certains "jouent gagnants" : plus il y a de la compétition et des difficultés et plus cela les stimule. D'autres cherchent à se faire valoir en "améliorant" leur rôle ou en se vantant : ils habitent dans la même rue qu'un député ! D'autres à l'inverse prévoient constamment "le pire" pour être surpris "en bien" : en décrivant des catastrophes ou en "jouant perdant", ce qui leur arrive, c'est "moins pire". D'autres encore 'jouent à l'autruche : dès qu'ils ont peur, ils essaient de ne plus voir les problèmes.

Pour lutter contre les sentiments de culpabilité, certains accusent les autres (ils projettent leur culpabilité) ; d'autres s'accusent de tout (les scrupuleux) pour être sûrs de ne rien oublier ou ils deviennent perfectionnistes ; d'autres encore nient la culpabilité et croient qu'elle est seulement le produit de la culture judéo-chrétienne ! En fait il y a des sentiments de culpabilité dans toutes les cultures mais ils ne portent pas sur les mêmes réalités. Il semble, en revanche, qu'une des causes psychologiques profondes de ces sentiments vient du fait que nous avons à la fois aimé et détesté notre mère, parce que nous devons la partager avec d'autres. Cette ambivalence a la vie dure !

Nous avons tous un peu de ces scénarios, mais dans notre façon de conduire notre vie nous sommes tentés d'en "préférer" l'un ou l'autre.

3/ Le besoin de conduire les énergies du désir et de l'angoisse. Le désir est une énergie de rencontre qui nous attire vers l'autre. Il utilise des moyens innombrables de séduction pour se faire aimer.

L'angoisse est une accumulation de tensions dans notre "marmite" personnelle. Quand il y a trop de tensions, on risque l'étouffement. Chacun doit

donc chercher des solutions pour ex-primer, pour ex-térioriser ses tensions. Certains choisiront de "se défouler" dans une activité physique (sport ou autre) ; d'autres parlent, parlent, comme s'ils avaient besoin de se détendre les muscles de la gorge (ils disent aussi parfois des choses intéressantes bien sûr !) ; d'autres "plongent dans le travail" pour investir leurs tensions (au risque d'en créer d'autres) ; d'autres encore savent se trouver des détonantes qui les apaisent. L'agressivité peut être aussi une bonne façon d'extérioriser les tensions à conditions qu'elle soit conduite : on se bat pour réussir, pour une cause, pour se défendre ou pour être non-violent. Sinon, ou bien les tensions "explorent " dans la violence et la colère qui "vident" la marmite provisoirement (au détriment de l'entourage !), ou bien elles "implosent" : l'agressivité est alors dirigée contre soi-même et elle attaque nos défenses (par exemple contre les maladies) en alimentant des dépressions, des insomnies, des crises d'asthme, des angines à répétition, de l'eczéma, des ulcères à l'estomac, de la spasmophilie, de la tétanie, des maux de dos, des obsessions, des scrupules, des phobies, etc.

Il y a toutes sortes de moyens d'apprendre à conduire les énergies du désir et de l'angoisse. L'éducation, dès la petite enfance, y a une grande part.

4/ Le besoin de tendresse envers soi-même et envers les autres est essentiel. Il exige de la confiance, de la bienveillance et le respect des territoires d'intimité. Ce dernier point concerne cette partie de nous-mêmes à laquelle nous sommes les seuls à avoir accès pour protéger notre moi. Y introduire un autre n'est pas sans risques, mais peut être riche de partages, de découvertes, d'accueil et d'amour. Faute de savoir conduire le besoin de tendresse, certains s'enferment dans une dureté qui devient une défense pénible pour soi comme pour les autres.

5/ Le besoin de construire une identité reconnue. Notre mère nous a mis au monde, il ne nous reste plus qu'à devenir quelqu'un d'assez valable pour être aimable. Chacun est unique. Nous recevons très tôt des étiquettes qui nous évaluent : un prénom plus ou moins sexué ; un nom de famille qui fixe une appartenance, une nationalité ; des ressemblances plus ou moins flatteuses, etc. Certaines étiquettes dynamisent notre développement, d'autres le paralysent. Les réputations, les préjugés, les espérances ou déceptions manifestées sur ce que nous sommes, ou sur ce qu'on attend de nous, exercent une influence parfois décisive. Comment construire son autonomie et décider de son orientation de vie quand l'entourage, qui nous veut plus ou moins de bien, nous empêche d'être nous-mêmes, nous enferme dans ses projets (projections), dans ses jugements, dans ses "tu devrais", dans ses "tu n'as qu'à" et dans ses conceptions de la réussite et de la perfection (au nom de la preuve par soi) ? Les messages et étiquettes reçus très jeune de la part de l'entourage déterminent en bonne partie le scénario de vie qui se construit dans les 5-7 premières années de la vie. Qui dites-vous que je suis ? L'analyse transactionnelle ³ a repéré toutes sortes de systèmes d'attitudes, de scénarios, que nous utilisons et répétons dans nos relations pour nous faire aimer ou nous faire reconnaître. Certains trouvent un scénario-gagnant qui construit un chemin de réussite dans leur vie. D'autres sont enfermés dans un

³ L'analyse transactionnelle a été inventée en 1950 aux USA par Eric BERNE. Elle étudie les systèmes d'attitudes que nous mettons en place dans nos relations (transactions) avec les autres et avec nous-mêmes.

scénario de 'perdant' destructif de leurs chances d'être heureux ; ils se retrouvent tout le temps dans les ennuis, comme s'ils les cherchaient pour exister et pour qu'on s'occupe d'eux.

6 / Le besoins d'utiliser des représentations pour donner du sens à la vie. Nous avons besoin d'images, d'informations, de comparaisons, de modèles, d'exemples, d'idoles et d'idéaux, de symboles, de mythes, de croyances, d'espérances, de valeurs, de paraboles, de métaphores, d'idées et d'idéologies (systèmes d'idées), de sciences, de philosophies, de morales, de spiritualités, etc. Ils organisent nos connaissances de l'univers et lui donnent des cohérences dont nous avons besoin pour notre sécurité relative.

Le choix des représentations ne se fait pas au hasard, pas plus que la façon dont les systèmes de représentations sont utilisés parfois inconsciemment par les autorités éducatives (familiales, scolaires, religieuses, politiques, etc) pour exercer des influences lourdes de conséquences. Les mentalités, une fois mises en place sont tenaces, comme les préjugés, les réputations et les croyances.

Les représentations du rapport des humains à la divinité créatrice s'expriment à travers l'histoire de notre développement cognitif individuel et collectif.

Ceux qui peuvent permettre, interdire et manipuler les représentations disposent d'un pouvoir d'influence redoutable. C'est le cas des médias. L'humanisation du monde, en développant les moyens d'informations et de communications, ne simplifie pas l'exercice des autorités car elle oblige à apprendre à relativiser et à choisir. Les pouvoirs totalitaires et les intégrismes, qu'ils soient religieux ou politiques ne supportent pas les risques des pluralismes de représentations. Il est plus simple (simpliste ?) de s'instituer seul propriétaire infailible de la vérité et de déclarer ennemis de la vérité ceux qui pensent autrement. La censure des informations est une des premières armes des pouvoirs totalitaires.

7/ Le besoin de sécurité Dès notre petite enfance nous cherchons les moyens de satisfaire nos besoins psychologiques vitaux. L'insatisfaction crée une insécurité, une menace pour notre équilibre.

À partir de nos pulsions profondes et des messages reçus de notre entourage, et en fonction de nos contextes, nous construisons une sorte de système de défense, un scénario en particulier pour trouver le moyen d'être 'aimable' (digne d'aimer et d'être aimé). Nous avons ensuite tendance à reproduire un type d'attitude dans nos relations. L'analyse transactionnelle a inventorié une série de thèmes qui structurent nos scénarios. Si tu veux être aimable : 'fais plaisir et évite de déplaire'; 'sois parfait' ; 'dépêche toi' ; 'sois fort' ; 'fais encore un peu plus d'efforts' ; 'débrouille-toi' ; etc.

Le scénario peut évoluer et se modifier, notamment en clarifiant ce qui l'anime, et en redéfinissant de nouveaux objectifs.

Dans la vie religieuse. L'énergie profonde des personnes dépend des solutions trouvées pour satisfaire et équilibrer ces sept besoins psychologiques universels. Tout le monde n'a pas la même intensité des besoins et il est possible de donner du sens au choix de renoncer à certaines satisfactions en y trouvant un plaisir d'un autre type (sublimation par exemple).

Toutes les formes de vie religieuse n'offrent pas les mêmes solutions. Elles sont nécessairement marquées par la façon dont les fondateurs(trices) et ceux (celles) qui exercent à leur suite l'autorité dans les communautés religieuses, ont mis en place des constitutions, des règles et des façons de vivre convenant aux besoins de ceux qui s'engagent à leur suite. On n'est pas attiré par hasard par telle ou telle forme de vie religieuse, même si, bien sûr, il y a de nombreuses façons de trouver son équilibre dans chaque communauté et si de multiples critères de jugement interviennent dans les choix. Lorsque des déséquilibres apparaissent chez des personnes en état de vie religieuse, il est bon de s'interroger sur le fonctionnement de leurs besoins vitaux.

B) Etapes de maturation psychologique à partir de l'adolescence

L'enfant n'est pas un adulte en miniature qu'il faudrait corriger de ses défauts pour en faire quelqu'un de bien. L'enfance est une étape d'un développement qui connaît des progressions, des fixations, des régressions et des décalages. Tous les plans d'une personne ne mûrissent pas au même rythme et il y a de forts décalages d'une personne à l'autre et à l'intérieur même d'une personne. C'est bien connu sur le plan physique, ce l'est moins dans les autres domaines qui ont tous cependant une maturation. Curieusement, celui qui est très précoce dans un domaine (intellectuel par exemple) a de fortes chances d'être immature par ailleurs, comme s'il n'y avait pas assez d'énergie pour mûrir en même temps sur tous les plans. La maturation psychologique n'est jamais finie pour personne. Les personnes, mais aussi les couples, les groupes, les institutions et les peuples sont en maturation et passent par des étapes de développement souvent comparables.

L'adolescence est une des étapes du développement qui joue un rôle particulier dans l'histoire de la maturation des capacités de jugement et dans l'histoire des vocations profanes ou religieuses.

Sous l'effet de la croissance physique et particulièrement génitale, l'enfant se sent devenir différent. Il "sent qu'il n'est plus un bébé" et il cherche à le manifester. Il veut être reconnu "autre" sans bien savoir encore qui il est. *Il vit une crise d'identité*. Ses jugements évoluent par étapes.

1/ L'égoïsme est une première étape, qui n'est pas de l'égoïsme mais une incapacité à se centrer sur un autre point de vue que le sien. C'est un besoin de *s'opposer pour s'affirmer*, et de s'opposer en particulier à ce qu'il estime "infantilisant" (les attitudes maternantes par exemple). *Ses jugements sont bipolaires* : ceux qui pensent comme lui ont raisons ; ceux qui pensent autrement ont tort. Il confond ses convictions avec la VERITE ; il ne peut admettre que celui qui pense autrement puisse avoir raison aussi : *c'est une incapacité de relativiser*, de se mettre en question. Les conduites égoïstes ont une certaine tendance à durer toute la vie ! Le goût de l'opposition de principe, comme certains autoritarismes rigides de pater-mater familias ou de "petits chefs" sont des égoïsmes adolescents ne supportant pas de reconnaître qu'ils peuvent se tromper. Certains cultes d'infailibilité familiale, scolaire, politique ou religieuse, sont de même types. L'égoïsme se nourrit de dépendances (soumissions passives) et de contre dépendances (attitudes rebelles).

2/ La quête des modèles à imiter pour devenir quelqu'un est une seconde étape. L'adolescent cherche à "copier" des modèles, des vedettes, des héros, des idoles et des idéaux qui ont des qualités correspondant à ses besoins. Il cherche ainsi à compenser ses manques ou ses insuffisances. Les choix et la construction de l'idéal du moi ne se font pas par hasard. L'éducation doit apprendre à éviter de se prendre soi-même comme modèle idéal et à réguler les influences extérieures du contexte. Les idolâtries "se vendent bien" auprès de ceux dont le jugement est encore incapable de relativiser et de se défendre des séductions faciles et immédiates. Les démagogues le savent bien qui manipulent ce besoin d'idoles à bon compte. Quelles sont les idolâtries et préjugés sacro-saints transmises aux jeunes ? Certains cultes d'oblativité 'totalement désintéressée' (?) alimentent les angoisses de culpabilité.

L'acquisition d'une indépendance relative passe par des choix personnels de modèles à imiter ou à adorer.

3/ La construction d'une autonomie dans l'interdépendance aux autres est une troisième étape, jamais terminée. C'est une capacité à se conduire soi-même en tenant compte des autres. Il s'agit d'apprendre à relativiser, à peser le pour et le contre, à accepter le bon grain et l'ivraie dans les meilleures intentions, à 'réciprociser' ce que l'on pense des autres, à hiérarchiser lucidement les urgences et les préférences, à anticiper les conséquences d'une hypothèse, à admettre des pluralités de solutions aux problèmes.

Quels modèles d'autonomie dans l'interdépendance donnent les éducateurs, les formateurs et d'une façon générale ceux qui exercent des fonctions d'autorité ? La maturation psychologique n'est jamais totalement acquise. Il n'y a pas d'état psychologique adulte. L'adulte, c'est peut-être celui qui n'a plus besoin de démontrer aux autres qu'il en est un, parce que la reconnaissance de son identité et de sa valeur passe par d'autres chemins. Psychologiquement la maturation s'évalue, entre autres, à travers la capacité à relativiser, à prévoir, à supporter une analyse et une mise en question sans se sentir détruit, à se libérer ou à tenir compte de la part souvent inévitable d'égoïsme dans nos jugements.

11. Dans la vie religieuse et sacerdotale

A) Etapes de la vocation. Qu'elles soient profanes ou religieuses les vocations s'inscrivent dans l'évolution psychologique de chacun. On observe trois étapes dans l'histoire des vocations :

1/ Une émotion privilégiée donne du sens à une "envie" à un 'désir', à un 'attrait pour une activité, une profession, une mission, un état de vie. Ce "tilt" peut résulter de toutes sortes de circonstances : rencontre, lecture, film, enseignement, question posée (tu devrais faire..., tu pourrais ...), résonance intérieure à un moment donné ou à un événement heureux ou malheureux, prière, retraite, etc.

2/ Un besoin d'imiter une personne ou un personnage qui a concrétisé par sa vie les aspirations et les envies perçues précédemment. On se sent appelé à faire comme tel ou tel modèle exemplaire dont les choix, les

attitudes, les compétences, la façon de vivre, les engagements correspondent aux attraits découverts dans l'étape précédente.

3/ Une capacité d'analyser les attraits, de les relativiser et de peser le pour et le contre, de façon à effectuer des choix les plus lucides possibles, en évaluant les difficultés probables qui pourront se présenter. Il devient possible de prendre une distance par rapport aux idolâtries adolescentes et aux besoins de compensations qui les alimentaient afin de confirmer ou de modifier des choix effectués dans les deux étapes précédentes sans bien connaître ce à quoi ils engageaient. L'autonomie du choix vocationnel peut alors faire la part au principe de plaisir et au principe de réalité, sans les rendre irréductibles l'un à l'autre. Tout n'est pas possible. Chacun trace son chemin singulier dans un paysage habité par le chemin des autres. Pour certains, la fidélité à leur vocation sera de s'approprier des réalités qui ne pouvaient être envisagées auparavant et de les intégrer ou de leur donner un sens correspondant à des aspirations personnelles profondes. Pour d'autres ce sera de reconnaître une erreur ou que d'autres choix étaient peut-être préférables ; il est encore possible de donner un sens positif au vécu "ici et maintenant". Ce qu'on ne peut empêcher comment le vivre le mieux possible en réponse à la vocation universelle d'humanisation ?

4. Vocation religieuse et pauvreté en esprit. L'histoire psychologique des attraits vocationnels pour la vie religieuse s'inscrit dans l'humain des étapes de toute vocation. Ce n'est pas faire injure à ceux qui se sentent appelés, ni "tester le Saint Esprit", ni mettre en doute leur sincérité, que de leur donner des occasions d'effectuer une lecture de l'histoire de leur maturation psychologique dans les différents domaines (affectif, sexuel, intellectuel, etc.) directement concernés par leur choix vocationnel. Ce n'est pas un abus de pouvoir pour ceux qui sont chargés de discernement que d'éclairer au mieux leurs jugements par la connaissance des sciences humaines. Il est important pour les personnes comme pour les institutions que soient mises en évidence certaines pathologies mentales (délires mystiques, perversions, manies de persécutions, états dépressifs, etc.) troublant en toute bonne foi le jugement des individus et des autorités concernées et produisant de graves souffrances.

5/ Des rencontres de discernement et de formation psychologique de l'AMAR ont été organisées depuis 40 ans... Comme pour les examens prénuptiaux, il s'agit d'aider ceux qui désirent "se donner" à prendre le plus conscience possible du "don" qu'ils font et de la dynamique d'un choix qui engage d'autres personnes qu'eux-mêmes. La pauvreté en esprit vis-à-vis de la réalité et vis-à-vis de soi-même est souvent alors un signe de maturité psychologique. Certaines incapacités à regarder ce qui se passe, habillées parfois dans le discours des intéressés par la certitude absolue et indiscutable que "puisque c'est Dieu qui appelle, il n'y a aucun doute sur la vocation et sur les moyens d'y répondre", témoignent souvent d'une immaturité du jugement. L'absence complète de doute sur l'appel, sur les capacités d'y répondre, ou encore sur la réponse positive évidente de l'institution, correspond souvent aux jugements égocentriques de l'adolescence. Les responsables ont à y veiller.

6/ Pour relativiser la lecture psychologique elle-même, les entretiens individuels de l'AMAR (voir protocole) font appel à trois rencontres et points de vue complémentaires : avec un(e) religieux (se) psychologue, avec un(e) psychiatre psychanalyste, avec un(e) psychologue de l'éducation. Ces spécialistes ne se prononcent jamais sur l'existence ou l'absence d'une vocation religieuse, décisions qui appartiennent à l'institution recevant la demande d'un candidat. Ils souhaitent surtout favoriser une meilleure connaissance de soi. Ce qu'il est important de mettre en évidence, c'est moins la gravité des problèmes rencontrés que la façon dont un sujet a su les intégrer dans la dynamique de sa vie et de ses projets. Il est possible aussi de proposer aux intéressés des moyens thérapeutiques ou psycho-éducatifs d'améliorer leur évolution humaine en fonction de leur projet vocationnel, que celui-ci aboutisse ou non. Libre à chacun ensuite d'en tenir compte ou non. Donner à chacun une chance de prendre **sa** parole pour dire **sa** vie est un risque à courir en chemin d'humanisation et de pauvreté en esprit.

B/ Maturation

1/Lors d'un engagement (mariage, consécration, décision d'un mode de vie, etc.), la prise de conscience des exigences de l'engagement est nécessairement relative et dépend du niveau de maturation psychologique, intellectuelle, affective, sexuelle, morale, spirituelle, etc. de celui qui fait son choix. Cela ne met pas en cause la sincérité, la générosité et l'authenticité des bonnes intentions ou des idéaux de celui qui s'engage. On ne peut pas tout prévoir. Mais ceux qui, faute d'une maturation cognitive dans les logiques de situation, sont incapables de prévoir les conséquences de leur engagement, méritent d'être éclairés autant que possible. L'incapacité de mettre en question un choix, voire même simplement d'en parler, est un signe qui doit alerter les formateurs. De même que le fait de ne voir "aucun problème" dans la réalisation d'un vœu de chasteté dans le célibat par exemple : il peut s'agir d'une immaturité relative et provisoire des "envies" sur le plan affectivo-sexuel qui remettra "tout en question" lorsque des désirs jamais manifestés auparavant se mettront "à parler". Il peut s'agir aussi de besoins peu exigeants dans ce domaine, facilitant (pourquoi pas ?), un mode de vie qui demande d'autres investissements et renoncements. Que signifie le renoncement à quelque chose dont on n'a jamais eu envie ? Les décalages-lenteur dans la maturation des besoins affectivo-sexuels peuvent être très importants, en particulier chez des personnes qui ont connu en revanche une grande précocité de maturation dans d'autres domaines (intellectuels notamment).

2/Apprendre les deuils, c'est apprendre à relativiser. Le deuil d'engagements immatures, illusoire, fruits d'idéalisations compensatrices non clarifiées et mortifères, est souvent nécessaire pour que la vie re-suscite de nouveaux printemps de projets et d'engagements, re-naissant du terreau des illusions ou des idolâtries qui se décomposent et font germer des fleurs d'espérances. L'époux qui reste seulement amoureux de l'émotion vécue dans sa rencontre de fiançailles risque d'avoir du mal à aimer la femme qui devient différente en étant son épouse et la mère de ses enfants. Le religieux qui reste amoureux et dépendant idolâtre de l'émotion privilégiée qui a "branché sa vocation" risque d'avoir du mal à entrer dans la confiance et l'humilité d'un

vœu d'obéissance tenant compte de l'évolution de sa congrégation et des interdépendances de la vie commune.

La maturation psychologique des jugements exige un apprentissage du deuil nécessaire pour accommoder principe de plaisir et principe de réalité. Il s'agit de dépasser les jugements simplistes bipolaires (bien **ou** mal, vrai **ou** faux) pour accéder au "**et**" pluralisant (il y a du bon grain **et** de l'ivraie dans nos meilleures intentions). Apprendre à être autonome **et** interdépendant des autres, apprendre les deuils, c'est apprendre à relativiser et à ne pas se laisser emporter par la "mégéomanie" du désir. Tout n'est pas possible. Le grain de blé doit mourir pour donner d'autres fruits. C'est comme cela.

C/ Un apprentissage de l'amour. La puissance bouleversante de l'émotion amoureuse rend souvent difficile la découverte que l'amour s'apprend. Ou plutôt que la *conduite de l'énergie amoureuse* fait l'objet d'une évolution profondément influencée par la maturation psychologique de celui qui aime et qui entre dans le temps du désir. Il n'est pas possible de forcer quelqu'un à aimer, ni d'empêcher quelqu'un d'aimer. Mais il y a toutes sortes de façons d'aimer qui dépendent des besoins universels, de la maturation des personnes et des contextes. Comment garder la tête froide quand le cœur a des raisons que la raison ignore ? On aime avec ce qu'on est, mais les pouvoirs, comme les personnes, peuvent se développer.

Tout apprentissage impose des conditions : se reconnaître "apprenti", bénéficier de l'aide d'un maître, connaître ses moyens singuliers d'apprendre, entrer lucidement dans le plan de progression de l'apprentissage, etc. Les maîtres en amour, ce sont ceux qui aiment et offrent des exemples à imiter ou à éviter. Le premier contact d'un enfant avec l'amour est celui de l'amour vécu par ses parents. Le contexte éducatif façonne très tôt le besoin d'être "aimable" et les réussites comme les manques s'inscrivent dans la mémoire en devenant des "programmes d'attitudes". Mais la maturation des différents plans de la personne modifie progressivement les données de l'apprentissage de l'amour.

a) Trois étapes. Dans la vie profane comme dans la vie religieuse, *les capacités à conduire les pouvoirs d'aimer évoluent*. On peut observer trois étapes caractéristiques de ce développement

1/ Amours de dépendance et de contredépendance. Dans cette première étape, l'énergie amoureuse s'investit instinctivement, impulsivement, avidement, jalousement, viscéralement, avec une envie de posséder l'autre et 'de se le garder pour soi tout seul'. Mais aussi, comme si l'autre, objet d'amour, nous possédait. C'est une sorte d'amour fusionnel, craignant tout partage. Toute mise en question est vécue comme une agression avec un risque d'abandon. "Tu es mon amour à moi, rien qu'à moi, personne ne pourra t'enlever à moi". Un amour d'exclusivité, qui semble interdire les capacités d'aimer d'autres et autrement. 'Tu m'aimes **ou** tu en aimes un autre' ? C'est un amour de dépendance absolue qui n'a pas d'autre alternative en cas de rupture, que la contredépendance, une sorte de rejet, de haine d'être dépossédé. Il n'est pas possible de relativiser cet amour-là.

À ce niveau d'apprentissage, le besoin légitime de plaisir sensuel et émotionnel s'exprime comme une gourmandise ("j'ai envie de te manger") une avidité insatiable.

Cette façon d'aimer, viscérale, difficile à conduire et à contrôler, semble le fruit direct de la situation de dépendance, de symbiose naturelle nécessaire entre l'enfant et sa mère dans l'utérus, qui est une des premières relations à un autre, inscrite dans les "programmes" d'attitude de notre mémoire. Elle se reproduit au début des histoires amoureuses. Certains ont du mal à s'en sortir, à naître à de nouvelles façons d'aimer laissant à l'autre le droit d'être "autre" et autonome. Elle ne comprend pas que l'amour puisse s'apprendre et se conduire. Elle est dominée par l'angoisse d'abandon. C'est du tout **ou** rien.

2/ Amours de sensations et d'émotions nouvelles que donne l'objet aimé et résultant de la croissance physique (génitale notamment). Lorsqu'on "tombe" amoureux d'un autre, ce qu'on aime c'est le plaisir ou le désir nouveau qu'il fait vivre en nous, c'est le coup de foudre, ce n'est pas l'autre dans tout ce qu'il est, qu'on ne connaît d'ailleurs pas. Dans les amours adolescentes aussi éphémères que fréquentes, la valeur de l'autre est réduite à ce qu'il provoque d'agréable ou de désagréable. On ne le connaît que par les stimulations nouvelles et parfois mystérieuses (généralisées par exemple) qu'il suscite ; lorsqu'elles baissent ou disparaissent, on n'est plus amoureux et l'on se quitte, en quête de nouvelles stimulations. Bien des couples ne se construisent que sur cette base "immédiate" et se séparent lorsque disparaît la stimulation initiale. Certaines vocations se limitent aussi à des idolâtries d'une émotion, d'une envie, qui a fait chaud au cœur, mais dont on ignore la réalité au-delà de la première impression.

À ce niveau, les **déceptions peuvent être utiles** quand elles apprennent à relativiser. Il est important pour les éducateurs de favoriser l'expression de ces déceptions qui apprennent le deuil et qui, clarifiées, aident à construire une relative indépendance dans les recherches de rencontres en chemin du désir. Les déceptions peuvent devenir des vaccins. L'idéal de l'amour unique, immédiat et précoce, peut avoir les effets pervers des idolâtries et empêcher d'apprendre à aimer. L'erreur consiste alors à s'adorer soi-même (moi-idéal) en s'enfermant dans des idolâtries de perfectionnismes mortifères, à l'opposé de la pauvreté en esprit. La peur "d'être en faute", ou de ne pas être "assez bien", paralyse l'énergie du besoin d'être aimable et rétrécit les capacités d'apprendre à aimer.

La maturation génitale, à partir de l'adolescence, donne progressivement des sens nouveaux à la quête des stimulations sensorielles et émotionnelles. Les décalages de maturation (lenteurs et précocités) ainsi que les traumatismes (blessures narcissiques) expliquent souvent les différences dans l'intensité et dans la forme des recherches amoureuses. La pudeur n'est pas à confondre avec la pudibonderie. Il n'est pas honteux d'apprendre à aimer et d'avoir des échecs. L'essentiel est de donner à la vie la chance de trouver des mots pour se dire et de construire ses espérances. Les choix effectués à cette étape construisent une indépendance relative.

3/ Amours du bonheur de celui qu'on aime comme il est. Il s'agit alors d'apprendre à aimer l'autre comme une personne et pas seulement

comme un objet satisfaisant nos besoins immédiats. Permettre à l'autre d'être vraiment "autre", c'est-à-dire lui-même, unique, avec son bon grain et son ivraie, avec ses faiblesses et ses richesses, avec son apprentissage de l'amour et son rôle singulier dans l'humanisation. Il faut pour cela être capable de relativiser et de hiérarchiser les jugements et aussi d'apprendre à s'aimer soi-même comme on est. La générosité, la patience, la confiance, l'espérance, le pardon, l'humilité alimentent ce bonheur d'aimer. Cela ne signifie pas qu'il faille aimer n'importe quoi en soi et chez les autres.

b) Les idolâtries. L'idole est un objet auquel on donne des pouvoirs dont on a besoin pour se protéger symboliquement, pour éprouver des émotions, pour se rassurer face à la divinité, pour se valoriser, etc. Il s'agit d'un phénomène psychologique de projection. L'exemple du veau d'or des hébreux au Sinaï est typique : l'objet est un veau parce que dans cette culture le veau sacrifié était l'objet privilégié de relation favorable aux divinités. Il est en or pour lui donner le maximum de valeur humaine, pour séduire et se faire aimer et se faire pardonner par un présent coûteux. L'envie magique de sacrifier des dons aux divinités pour attirer leurs faveurs et leurs protections se retrouve dans toutes les religions parce qu'elle est dans la psychologie des personnes. Le besoin d'adorer (besoin de représentations) est constant ; ce qui change ce sont les objets d'adoration offerts par les différentes cultures.

1/ Dans la construction de l'identité, au moment de l'adolescence, l'idole est l'objet qui permet d'éprouver des émotions (en tombant amoureux), de se relier à d'autres, de se sentir moins isolé, d'appartenir à un groupe de "fans", d'être reconnu. La mode est un de ces objets. En imitant une personne "valable" donc "aimable", on bénéficie de sa valeur pour se faire reconnaître des autres. L'évolution des personnes et des groupes a besoin de modèles auxquels s'identifier pour "espérer mieux", pour construire des idéaux de progrès. Mais le fait d'imposer aveuglément aux éduqués ou aux fidèles des comportements qui ont été ceux des grands personnages, des prophètes ou des saints, peut devenir une idolâtrie infantilissante s'ils créent des dépendances perfectionnistes culpabilisantes.

2/ Dans les religions, des objets du culte, des rites, des habits, des façons de vivre, peuvent devenir des lieux d'idolâtries au point que leurs adorateurs les "divinisent", les substituent ou les confondent parfois avec la divinité inaccessible. Les idolâtries sont généralement alimentées par des conduites caractéristiques de la pensée magique de l'enfant ⁴ : animisme, artificialisme et causalisme. Elles manifestent des immaturités du jugement, une incapacité à relativiser et à hiérarchiser.

3/ Les idolâtries profanes ou religieuses ont des mécanismes psychologiques semblables. Quel chef d'état, quel dictateur, n'est pas tenté par des idolâtries, des slogans, des objets fétiches, des cultes de la personnalité pour imposer son pouvoir ? Quel démagogue résiste aux séductions des effets faciles et à l'exploitation de l'immaturité du jugement de ses adorateurs pour

⁴ L'animisme, c'est la tendance à concevoir les choses comme vivantes et douées d'intentions. L'enfant projette sur les objets et sur les autres ses propres intentions.

L'artificialisme, c'est la croyance que les choses ont été construites par l'homme ou par une œuvre divine avec les mêmes logiques que celles de l'homme. Le finalisme est la conduite de l'enfant qui, cherchant une explication à tout, interprète les causes avec sa logique égocentrique.

se faire élire ou respecter ? Quelles religions, dans toutes les cultures, n'ont pas été tentées de se faire un (ou des) dieu(x) idole(s) répondant à leurs besoins (surtout aux besoins des autorités cherchant à exercer leur influence) pour se rassurer en adorant, pour se faire aimer, pour se déculpabiliser, pour justifier des règles de conduite favorables à leur morale et aux pouvoirs des "fonctionnaires" de la divinité ? Quelles religions favorisent la maturation des jugements des personnes et des groupes en permettant une libération des jugements infantiles au profit de choix personnels plus "responsables" ?

c) La jalousie vis-à-vis d'une personne est la peur d'être dépossédé de l'amour de celle-ci quand il faut la partager avec d'autres. Vis-à-vis d'un bien, d'un privilège, d'un signe de reconnaissance, elle exprime la mégalomanie du désir. C'est une peur normale d'être dépossédé qui alimente les angoisses d'abandon et les sentiments de culpabilité et d'infériorité. Nul n'y échappe lorsqu'il doit faire le deuil de la relation symbiotique avec sa mère. Trop souvent l'éducation cherche à l'ignorer ("il n'est absolument pas jaloux de sa petite sœur, il l'adore et quand il l'embrasse, on a l'impression qu'il voudrait l'étrangler ...! ") ; ou bien elle l'amplifie en voulant l'empêcher par exemple dans le mythe des égalités uniformisantes : 'pour qu'il n'y ait pas de jaloux, je donne à manger à tous la même chose'. Comme si tous avaient les mêmes besoins. Il convient donc d'apprendre à reconnaître la jalousie pour la conduire et la dépasser.

Quelle place prend la jalousie dans les communautés religieuses ? Peut-elle y être reconnue, "parlée" et dépassée quand elle alimente tant de souffrances ? Il n'y a pas de honte à se sentir jaloux. On peut en revanche donner du sens à la façon de vivre le deuil des dépossessions, la souffrance des partages et la peur de ne pas être "aimable", en vivant la confiance en un Dieu qui nous aime comme il nous a fait.

111. Progrès humain dans la vie religieuse

Cinq thèmes fondamentaux pour le progrès humain

1/.Libérer l'expression de la vie sous toutes ses formes verbales et non verbales : graphiques, corporelles, musicales, cinématographiques, théâtrales, télévisuelles, sculpturales, etc. Il s'agit de donner à la vie les chances de trouver son Verbe, de connaître les langages innombrables révélateurs des pouvoirs mis à disposition par la création. Apprendre à communiquer pour que chacun apprenne à prendre **sa** parole, apprenne l'écoute et l'accueil de la diversité des messages naissant de nouvelles créativité, inventant de nouveaux "cercles de poètes".

Dans quelle mesure la vie religieuse permet-elle à chacun et au groupe de trouver **sa** parole à l'écoute du Verbe de Dieu ? La plupart des communautés reconnaissent actuellement des difficultés de communication dans la rencontre des différences, dans l'exercice de l'autorité et de l'obéissance, dans les mises en commun et dans la correction fraternelle. Le silence "verbal" n'est pas toujours une absence de communication. Il peut être un isolement qu'il ne faut pas confondre avec un choix de solitude. Comment vit-on sans communiquer, sans s'ouvrir pour se découvrir ?

2/ Apprendre les étiquetages 'dynamisants'. Le besoin de devenir "quelqu'un" reconnu "valable", donc "aimable", est vital. Il s'agit de trouver les évaluations et les jugements de bienveillance, porteurs d'espérance de progrès. Il est plus facile de comptabiliser les étiquettes négatives, de parler de ce qui ne va pas. Sans ignorer les faiblesses, les angoisses et les drames, comment dynamiser les progrès individuels et collectifs en offrant des modèles enviables dans la construction des idéaux ? Nous avons besoin de croire et d'espérer. L'autorité éducative devrait être un service de croissance et de progrès. Comment résister aux pouvoirs des étiquetages paralysants, enfermant l'autre dans ses insuffisances ? Qui dites-vous que vous êtes ? Qui dites-vous que je suis ? Quels sont vos idéaux de progrès ?

Dans la vie religieuse, quels étiquetages dynamisent les progrès de chacun et de la communauté ? Que dit-on les uns des autres ?

3/.Apprendre la rencontre des différences. Il y a quatre façons principales de gérer la rencontre des différences : **l'uniformité** qui les fait disparaître dans un modèle unique ; **les hiérarchies** qui les classent dans des échelles de valeurs (mieux ou moins bien) ; **les bipolarités et dualismes** qui les réduisent à deux pôles antagonistes (vrai ou faux, bien ou mal) ; **les pluralismes** qui reconnaissent plusieurs façons de classer, de juger et d'interpréter la même réalité.

Le choix de l'un ou l'autre de ces moyens dépend des objectifs à poursuivre et du niveau de maturité des utilisateurs. Il est plus tentant et plus facile d'uniformiser ou de bipolariser les jugements en bien ou mal, vrai ou faux, vérité ou mensonge. "Comme nous jugeons nous serons jugés". Il s'agit alors souvent d'égoïsme adolescent qui est manifeste dans les jugements simplistes, les intégrismes, les moralismes, les manichéismes, les nationalismes et les racismes de toutes sortes.

Le pluralisme exige des capacités de relativiser qui sont le fruit de la maturation des jugements et d'une longue conquête de l'esprit humain. Apprendre à aimer son père **et** sa mère **et** ses frères, **et** ses amis, est une démarche difficile. Il est bien tentant de s'estimer seul propriétaire de la vérité. Et qu'il est difficile quand on est investi de hautes fonctions politiques ou religieuses de reconnaître qu'il peut y avoir du bon grain **et** de l'ivraie dans les meilleures intentions !

Une des tâches principales de l'humanisation est de permettre dans un premier temps la rencontre et le respect des différences. Le mythe de leur disparition (mythe de Babel) est mortifère. Comment unifier et unanimer dans le pluralisme ?

La vie religieuse propose différentes façons de gérer la rencontre des différences. Par exemple, les rituels de prise de l'habit uniforme comme signe de reconnaissance sont chargés de symboles et parfois de paradoxes. L'habit, choisi initialement dans certaines congrégations pour ne pas apparaître différent des gens du peuple qu'elles veulent servir, est devenu parfois un moyen de se montrer différent, au risque d'en faire un objet d'idolâtrie à conserver à tout prix pour certains, à détruire à tout prix pour d'autres. Une même vie commune, une même règle pour vivre une même histoire d'amour, dans un souci d'humilité, de partage et de pauvreté matérielle, est riche de sens ; comment y faire la place au respect des différences ? L'esprit de

pentecôte qui permet de recevoir la Parole de Vie, chacun dans sa langue maternelle, est une grâce de l'Esprit. Chaque communauté doit trouver ses moyens propres de vivre les rencontres des différences (anciens et jeunes, "classiques et modernes", etc.).

4/ Apprendre à gérer les conflits. La rencontre des différences crée des tensions qui deviennent souvent des conflits douloureux, inévitables. Tout conflit n'est pas forcément une recherche d'anéantissement de l'adversaire. Apprendre à aimer ses ennemis ce n'est pas aimer n'importe quoi chez eux. Ce n'est pas s'écraser et se soumettre à priori en niant la valeur de la différence. L'amour est possible au-delà de conflits. Leur gestion dépend en bonne partie de la façon dont ils sont "parlés" et conduits dans un esprit de pauvreté et d'enrichissement mutuel.

Comment se gèrent les conflits dans la vie religieuse ? Quels moyens ont-ils d'être reconnus, exprimés et conduits dans l'esprit de la consécration religieuse et des trois vœux ? De nombreuses congrégations mettent en place des temps et des lieux d'expression et d'analyse des conflits, pour apprendre à s'exprimer, à s'écouter, à négocier, à relativiser et à chercher des solutions de compromis.

5/ Choisir des modèles exemplaires permettant de construire des idéaux ouverts à l'humanisation. Quels éclairages éducatifs apportent les sciences humaines dans le choix des modèles ? Quel type d'espérance permettent-elles ? La "preuve par soi" est souvent le repère de base des parents et des maîtres. Reproduire ce qui leur a réussi en évitant leurs erreurs. On peut espérer qu'un jour une meilleure connaissance des besoins spécifiques de chaque personne (dont bénéficient déjà des privilégiés) ouvre à des pédagogies différenciées donnant de meilleures chances à tous. Le modèle généreux d'uniformité (donner à tous le même enseignement au nom de l'égalité des chances) doit laisser la place à une éducation moins inégalitaire, car plus personnalisée en fonction des rythmes singuliers des maturations. Impose-t-on à tous les enfants d'une même famille un médicament nécessaire à l'un d'eux ?

Le développement des moyens de communication et d'influence pose des problèmes nouveaux. Comment apprendre à choisir dans les innombrables "modèles" de vie médiatisés qui envahissent les mentalités, les jugements et la construction des représentations donnant du sens à la vie ? Quelle "liberté de choisir" reste-t-il ?

Lorsque des parents refusent à leurs enfants toute culture religieuse pour les laisser "choisir" plus tard", se rendent-ils compte qu'en attendant, leurs enfants nourrissent inconsciemment et parfois irrémédiablement leurs besoins de symboles, des mythes, d'histoires, de croyances, d'espérances, de valeurs, etc. avec les modèles (?) contenus dans les bandes dessinées de la TV, si commodes le matin pour permettre un peu de sommeil aux adultes ? Les scénarios de vie et les mentalités se façonnent très tôt. Quelles possibilités de choisir permettent les intérêts économiques des "parts de marché" ? Qui manipule les sondages d'opinion et en fonction de quels intérêts ? Pour avoir été victimes des cléricatismes, puis des laïcismes, quel "modèles" d'êtres humains façonne une école qui prive les élèves de toute culture spirituelle ? Quels adultes préparent des parents qui, pour avoir souffert de manques dans

leur enfance, gâtent leurs progénitures sans leur donner des repères d'exigences et le sens des deuils ? Comment dans ces temps de guerre, d'intégrismes et de racisme, faire découvrir que l'amour est au-delà des conflits ?

La vie religieuse est construite sur les modèles de vie des fondateurs, prolongés par les constitutions. Quelles relations les candidats aux "états de perfection" entretiennent-ils avec ces modèles exemplaires dans la construction de leur propre idéal du moi ? Il est parfois difficile de faire découvrir aux "profanes" l'esprit qui anime la lettre et les pratiques de la vie religieuse. Pourquoi certains modèles de vie nouveaux ont-ils un tel succès ? Quelles chemins d'espérance chaque communauté propose-t-elle ? Quand des jeunes viennent passer une fin de semaine dans un monastère "vivant", rares sont ceux qui reviennent indifférents à ce qu'ils ont vécu.

IV. Autorités et obéissances humaines et religieuses

A/ **Fonctions d'autorité.** L'autorité est un double service correspondant aux deux origines étymologiques du mot :

1/ un service d'auteur (auctoritas), d'origine, d'initiative, de paternité-maternité, de découverte des pouvoirs de vivre et d'être heureux ;

2/ un service de développement (augere), de croissance des potentialités individuelles et collectives.

L'exercice de ce double service d'autorité exige des compétences ; ne sont autoritaires que ceux qui manquent de ces dernières. Aucune fonction d'autorité familiale, intellectuelle, religieuse ou politique, si haute soit-elle, ne garantit la maturité psychologique de jugement dans tous les domaines, de ceux qui l'exercent. Ils restent des êtres humains avec leurs besoins spécifiques et leurs manques, leurs précocités et leurs immaturités relatives et les particularismes façonnés par leurs contextes et leurs histoires.

3/ Les systèmes d'autorité ont un type d'évolution analogue à celui des personnes.

La monarchie absolue, qui est le point de départ nécessaire des groupes et des institutions, s'alimente d'attitudes égocentriques : un seul commande, on est pour ou contre lui, il détient la vérité, il faut se soumettre à son pouvoir, il suscite le besoin de s'opposer pour s'affirmer. Un chef, un pater-familias, un supérieur, ont alors toujours raison, parce qu'ils ont une autorité de principe ; ils n'ont pas à reconnaître qu'ils ont tort et peuvent se tromper.

La monarchie "éclairée" (qui prend conseil) indique une maturation de la fonction dans la mesure où elle rend possible un début de relativisation des jugements.

La monarchie par élection ou par co-optation indique un exercice de l'autorité soumis à une décision de plusieurs.

La démocratie reconnaît le pouvoir à une majorité qui elle-même peut devenir égocentrique et monarchique quand elle nie ou écrase les minorités ; par exemple dans des dictatures dites démocratiques "populaires" (? !). Sa maturation consiste à organiser diverses instances aux pouvoirs complémentaires (présidence élue, assemblée législative, sénat consultatif,

etc.) structurant l'exercice des pouvoirs dans des constitutions qui peuvent être décidées par une autorité monarchique et/ou discutée et faire l'objet de votes démocratiques, etc. Reconnaître l'apport positif des minorités exige d'apprendre les compromis respectant puis s'enrichissant des différences. C'est un long chemin de maturation individuelle et collective.

Les consensus, accords de tous, s'enrichissent des différences, mais ils sont très rares et très fragiles. Une menace commune ou un idéal commun les facilitent.

Les polyarchies. C'est la capacité à utiliser les différentes formes d'exercice de l'autorité en fonction des tâches à effectuer.

Qu'elles soient un service d'origine ou un service de croissance, les fonctions d'autorité dépendent largement des représentations des besoins et des progrès de ceux qui leur sont soumis. Et de la connaissance des données psychologiques des problèmes posés. Cela implique une formation préparant autant que possible à l'exercice de ces fonctions.

B/ L'obéissance ne se réduit pas à une passivité aveugle. Les problèmes qu'elle pose, dépendent de la psychologie de ceux qui commandent et de ceux qui obéissent, comme des tâches à accomplir.

Dans la vie religieuse, elle prend un sens spirituel particulier avec les vœux. Ils peuvent être éclairés par une meilleure lucidité psychologique sur ce qui se passe dans les personnes et dans les groupes, en fonctions des objectifs des institutions. Ce n'est pas en nier la valeur que de chercher à en comprendre les mécanismes.

C/ Devenir auto-mobile. Tout être humain est appelé à devenir "auto-mobile", c'est-à-dire à se conduire lui-même et à devenir autonome dans une interdépendance aux autres. Il s'agit d'apprendre à conduire la satisfaction de ses besoins vitaux universels, à participer aux interactions qui accompagnent la maturation des divers plans de sa personne et à s'adapter aux particularités de son contexte. Chacun dispose de potentialités de base qui se façonnent par l'éducation à travers des apprentissages. Très tôt des habitudes sont prises, et surtout des schémas d'attitudes se construisent à partir des relations vécues avec l'entourage ; ils s'inscrivent dans la mémoire de notre ordinateur personnel, un peu comme des programmes informatiques et ont tendance à être réutilisés. Nous ne pouvons pas grand-chose sur ce que nous sommes. Mais nous pouvons beaucoup sur la façon de nous conduire nous-mêmes. À condition de bien connaître ce que nous avons à conduire, de découvrir qui nous sommes et dans quel contexte-paysage nous cheminons, où nous voulons aller et quels sens nous donnons à notre histoire.

La vie religieuse est une des orientation des parcours humains. Chacun y progresse avec ce qu'il est, avec sa psychologie, ses potentiels de créature, son éducation, ses apprentissages de base, ses réussites et ses accidents de parcours, ses désirs et ses peurs. Les règles de la course auto-mobile peuvent changer, la façon de conduire peut évoluer en fonction des contextes (vie cloîtrée, vie apostolique, telle ou telle spiritualité, etc.) mais les religieux(es) restent des êtres humains aux prises avec leur histoire avec et leur apprentissage de l'amour.

V. Quel scénario de vie.

Très perméable et modelé par les influences et les messages de ceux qui assurent notre survie dans la petite enfance, nous construisons un scénario⁵ de vie pour satisfaire nos besoins vitaux et pour chercher à être heureux

Chacun(e) entre dans la vie religieuse avec son scénario. Il appartient au discernement, à la formation et à l'accompagnement psychologiques et spirituels, d'étudier avec les candidats, la compatibilité des scénarios personnels avec les exigences de l'institution. Les candidats qui ne se posent même pas la question de cette compatibilité, parce qu'ils sont "absolument certains" de leur vocation et d'un appel direct de Dieu, méritent, au moins, d'être éclairés sur l'égoïsme éventuel de leur jugement.

A/ Le don 'total', désintéressé, n'existe pas sur plan psychologique. Pour se donner totalement, il faudrait déjà s'appartenir et être conscient du cadeau qui est fait. Il est normal, psychologiquement, de trouver des satisfactions et de la joie à entrer dans une relation ou un état de vie qui engage le meilleur de soi-même et ... le moins bon. Il s'agit, en revanche, de reconnaître lucidement la générosité des engagements d'apprendre à aimer dans tel ou tel contexte et d'assumer les deuils inévitables auquel chacun est invité à donner un sens profane et/ou religieux. Les discours sur le "don total", sur la disparition de soi dans le "désir de l'autre", sur "l'abandon total" sont à analyser et à interpréter par rapport aux étapes de l'apprentissage de l'amour et à la maturité relative du jugement des "donneurs".

B/ Fidélités. Il y a différentes façons d'être fidèle.

Pour certains, la fidélité est la conservation d'une façon d'être, de juger ou de vivre qui a créé des liens de préférence, d'exclusivité, d'appartenance à une personne, à un groupe, à un projet, à un mode de vie, à des valeurs, à des permissions, à des interdits.

La fidélité est pour d'autres un chemin de confiance à se faire et à se refaire dans un apprentissage de l'amour. C'est une disponibilité, un risque à courir, dont les repères évoluent en fonction de la maturation de ceux qui s'engagent et en fonction de l'évolution de leur contexte.

Ces deux pôles d'attitudes se retrouvent, se combinent ou s'excluent dans la vie des couples comme dans la vie religieuse.

L'idolâtrie de telle ou telle forme de "fidélité" est mortifère quand elle devient un carcan tuant le dynamisme de la vie. Elle peut, au moins, être suspecte d'ambiguïté lorsque les adorateurs de tel ou tel type de fidélité s'estiment seuls propriétaires de la vérité (attitude égoïste de l'adolescent) et prennent plaisir à imposer aux autres leur seule bonne

⁵ Le scénario de vie en A T (Analyse Transactionnelle d'Eric Berne), c'est un plan de vie, un programme, une sorte de décision plus ou moins consciente que nous construisons principalement dans les 5-7 premières années à partir de nos besoins singuliers et à partir des messages reçus de notre entourage et que nous interprétons. Certains "trouvent" un scénario constructif qui leur permet d'être heureux et "gagnant", d'autres en revanche deviennent prisonniers d'un scénario destructif et "perdant". L'AT permet de repérer les éléments du scénario et de décider éventuellement ("redécision") de conduire autrement ce que nous sommes en connaissant mieux nos problèmes singuliers de "conduite".

solution. Il y a des fidélités de fermeture et d'ouverture. Quelles fidélités élargissent les pouvoirs d'aimer et d'être aimé ? Quelles fidélités rétrécissent les chances d'aimer ? Comment être fidèle à soi, à l'autre et à l'institution (couple, communauté) dans laquelle on s'est engagé ?

Pour remédier aux risques d'idolâtries, il est souvent utile de préciser : "fidèle à qui ? fidèle à quoi fidèle à quel projet d'apprentissage de l'amour ?" En matière de fidélités, les choix ou discours simples sont souvent simplistes. La confiance qui oblige l'autre à tout dire, dans une idolâtrie de transparence, est bien souvent une méfiance. La confiance en soi et dans les autres peut être un mouvement spontané du cœur ; elle peut aussi être une laborieuse conquête des risques à courir dans l'espérance.

C/Le territoire d'intimité. Pour les personnes comme pour les couples et certaines institutions, il existe un besoin vital de disposer d'un territoire d'intimité. Dans la vie religieuse, la clôture, la cellule, le silence, jouent ce rôle symbolique. La coupure du monde n'est pas qu'une ascèse. Elle peut être aussi une protection, une chance donnée à ceux qui veulent vivre ainsi leur histoire d'amour avec Dieu. Là aussi les amoureux aiment se sentir seuls au monde.

Le territoire d'intimité est un espace de retrait et de protection dont chacun a besoin pour s'appartenir et pour prendre son souffle face aux tensions entre ses besoins personnels et les agressions et désirs extérieurs. Dans la petite enfance, il est bon de reconnaître ce besoin que l'enfant manifeste en prenant son pouce ou son "doudou". Chaque personne, à tout âge, a besoin d'avoir un territoire d'intimité qui n'est qu'à elle. L'utopie, parfois idolâtrée en 1968, que "tout est bien, il n'y a rien à cacher", est déséquilibrante et menaçante. L'interdiction d'interdire est un message totalitaire. Libre à chacun d'inviter qui il veut dans son territoire d'intimité. Les mirages de fusion-symbiose et d'ouverture oblatives totales sont des conduites archaïques et infantiles. La construction du moi implique la distance et la distinction entre moi et non-moi, en contrôlant les projections et les transferts.

La bonne distance entre les êtres est celle qu'on peut franchir parce qu'on peut aussi la maintenir. Apprenons à habiter et à respecter nos territoires d'intimité.

VI .Obstacles et-ou tremplins porteurs d'espérance

A/ Les sentiments d'infériorité et de culpabilité jouent un rôle très important dans la dynamique des personnes car ils menacent le besoin vital d'"être aimable". Ce sont des peurs, parfois des phobies (peurs irraisonnées), des représentations de notre valeur qui s'inscrivent comme des programmes dans notre mémoire et deviennent des pôles d'énergie souvent inconscients. L'humiliation et la culpabilisation sont des armes redoutables. Les pouvoirs totalitaires savent qu'il suffit de les exploiter pour étendre leurs dominations éducatives, religieuses, politiques et autres. De nombreux messages éducatifs insistent sur la liste des fautes à ne pas commettre. Certains éducateurs ne font jamais de compliments pour ne pas développer "l'orgueil" des éduqués. Toutes les cultures ont plus ou moins consciemment compris l'intérêt ou la nécessité d'apprendre à conduire ces peurs qui menacent le besoin vital d'être

"aimable". Les sciences humaines proposent des interprétations sur leur origine.

La place de ces sentiments dans les religions et dans les diverses formes de vie religieuse est évidente. Ce qui change c'est la façon de les traiter, de les transcender. Le sentiment de culpabilité n'est pas la culpabilité. Le sentiment de honte n'est pas une absence de valeur.

Dans l'histoire d'une vocation religieuse, les responsables du discernement rencontrent constamment la dynamique de ces peurs, le désir et parfois l'idolâtrie du rachat pour se déculpabiliser, mêlés au plaisir masochiste de se minimiser pour se rendre aimable et se rassurer. Il est possible d'aider à élucider ces peurs, pour les "purifier".

B/Quatre objectifs-défis éducatifs porteurs d'espérance.

Les sciences humaines et la psychologie de l'éducation apportent des repères nouveaux qui peuvent enrichir les efforts des parents, des éducateurs et des formateurs. Ils donnent des éclairages qui conduisent à modifier bien des idées reçues et des mentalités, non sans risques, car "à vin nouveau il faut des outres neuves". Quatre thèmes de progrès peuvent devenir porteurs d'espérance.

1/Lucidité psychologique. Il est possible de préparer des éducateurs et des formateurs psychologiquement plus lucides sur les données des problèmes qu'ils ont à résoudre et sur les solutions à mettre en place. Le jeu des interactions éducatives a une grammaire et ne s'effectue pas au hasard. Les personnes, les couples, les groupes, les institutions et les peuples ont une histoire, une maturation, qui suit des progressions psychologiques, analogues, avec leurs décalages, leurs fixations et leurs régressions. Tous sont en marche vers une autonomie dans l'interdépendance.

La psychologie ne se réduit pas à la psychopathologie. L'espérance d'humanisation ne se limite pas à soigner les maux de notre civilisation. Au moment où s'écroulent, faute de lucidité psychologique notamment, des systèmes qui promettaient le bonheur par le chemin des dictatures, il est possible de courir le risque de proposer de nouvelles utopies éducatives plus lucides sur les problèmes à résoudre, sur les projections et "preuves par soi" des autorités familiales, scolaires, politiques, religieuses, morales qui décident. Beaucoup de problèmes sont solubles quand on prend la peine et le risque de les poser. Il est souhaitable à la fois de s'enrichir des leçons du passé et de tenir compte des découvertes des sciences humaines témoignant d'une création toujours en train de se faire.

La vie religieuse a, elle aussi, beaucoup à gagner et à offrir, en élucidant les données psychologiques de sa réalité particulière, en esprit de pauvreté. Cela ne signifie pas qu'il faille tout réduire "au psychologique" mais refuser d'en tenir compte est souvent un signe d'immaturité du jugement, une incapacité à sortir de l'égoïsme.

2/Entrer en dynamiques des provisoires. Tout individu et tout groupe sont en progrès possible, en maturation. Il s'agit d'apprendre à en écrire et à en lire l'histoire. Tout n'est pas fatal en éducation même si tout n'est pas possible. Ne laissons pas l'ignorance, la peur, l'angoisse, le découragement et la violence étouffer l'espérance. Apprenons à nous conduire

nous-mêmes individuellement et collectivement, en assumant l'insécurité et peut-être le provisoire et le deuil de nos convictions et de nos certitudes. Il s'agit d'apprendre à relativiser. Ce que nous ne pouvons éviter, apprenons à le vivre mieux, à lui donner du sens pour découvrir de nouvelles façons de danser la vie.

La vie religieuse donne une occasion de donner du sens spirituel à l'insécurité et au provisoire de nos réalités, et d'entrer dans la confiance et dans le risque d'un chemin à découvrir et à parcourir, parfois dans les ténèbres et dans le silence de l'Aimé.

3/Apprendre à respecter et à s'enrichir des différences. Chaque créature a quelque chose à révéler de la création. Mais la peur de l'autre différent nourrit les racismes et les utopies uniformitaires. Le mythe de Babel, uniformisant les efforts pour construire la tour d'un pouvoir rapprochant d'une divinité, idole du bien absolu, est mortifère. L'éducation gagne à courir le risque de langages différents et complémentaires s'ouvrant à l'accueil du verbe de vie, à la parole que chacun peut dire et recevoir dans sa langue maternelle (la langue du cœur) parce qu'elle dit l'essentiel (thème de pentecôte). La famille peut devenir un lieu privilégié pour apprendre la rencontre et l'enrichissement des différences complémentaires qui se vivent déjà dans les différences du couple parental. Les rivalités et la jalousie doivent pouvoir se dire pour se dépasser. Il s'agit par exemple d'organiser et de prévoir des temps d'expression et d'écoute, à tous âges. Prendre le temps de s'asseoir pour parler de ce qui nous arrive, heurs et malheurs.

La vie religieuse en donnant une valeur d'ascèse à certaines uniformités (solitude, vêtement, rythmes de vie commune, clôture qui éloigne et protège, etc.), ne supprime pas pour autant l'apprentissage de la rencontre des différences. Bien des communautés cherchent des moyens de vivre, par exemple, la diversité des âges, des cultures, des résonances, des besoins et des choix liturgiques, sans succomber aux mirages de l'esprit de chapelle et de l'illusion de se croire seules propriétaires de la Vérité. Là encore la pauvreté en esprit prend du sens à travers les trois vœux, notamment.

4/Apprendre la coopération des compétences et la solidarité. Plus que jamais l'extension des connaissances et des moyens de communications oblige à chercher des solutions de coopération et de solidarité. Sous peine d'alimenter ce qu'on appelle des fractures sociales et des décalages dangereusement insupportables entre riches et pauvres. Parce qu'il n'est plus possible de vivre en autarcie au temps des autoroutes de l'information. Au simple niveau de la famille et de l'école, la mise en place de dialogues et de concertations sont de longs chemins à parcourir au risque de prises de conscience des limites respectives. L'autorité monarchique du pater(mater) - familias ou du professeur seul maître dans sa discipline ont eu leur valeur en leur temps. Apprendre à coopérer et à être solidaire pour vivre un couple durable nécessaire à l'éducation des enfants, n'est pas à la portée de n'importe quels parents. Savoir tenir conseil, pour chercher les évaluations et les solutions donnant les meilleures chances de progrès au plus grand nombre d'élèves, n'est pas encore possible à tous les professeurs.

Les communautés religieuses ont eu, depuis longtemps, à résoudre les problèmes de coopération de compétences et de solidarité, ne serait-ce

qu'au point de vue matériel. Les risques des partages d'autorités de compétences sont particulièrement sensibles dans les communautés "fermées" où, par exemple, l'abbesse se retrouve "simple" religieuse sous l'autorité d'une nouvelle abbesse qui était "son" ancienne novice. Il est indispensable que les communautés rendent possibles à leurs membres des moyens d'aborder certains problèmes humains et relationnels avec des personnes extérieures compétentes. La santé individuelle et collective en dépend. Le silence soumis jusqu'à la dépression ou à la "bouffée d'angoisse", ou encore à la crise qui justifie l'exclaustration, ne sont pas les seules ni toujours les meilleures solutions de bien des souffrances. Il ne suffit pas qu'un abbé déclare sa porte ouverte à tous ses frères moines pour que s'établissent les conditions favorables d'expression et d'ouverture de ces derniers sur leurs problèmes humains.

CONCLUSIONS

La vie est un long fleuve. L'histoire d'un être humain est semblable à l'histoire d'un fleuve. Au début, c'est un petit ruisseau qui sort de terre dans un paysage plus ou moins hostile. Le rôle des parents et des éducateurs est de permettre au filet d'eau de devenir ruisseau, de l'aider à creuser son lit en évitant les obstacles qui pourraient l'étouffer. Petit à petit le ruisseau devient une rivière puis un fleuve. Les éducateurs s'interrogent alors sur l'attitude à prendre en face de son énergie.

Certains pensent qu'il faut canaliser le fleuve, l'enfermer dans des berges qui le guident "pour son bien" ; ils construisent pour cela des tunnels et des barrages surprotecteurs. "Je ne veux pas que plus tard tu me reproches de ne pas avoir tout fait pour toi". "Fais ce qu'on te dit, tu comprendras et tu décideras à ta majorité". Cette attitude n'offre à l'énergie de l'enfant que deux possibilités : se soumettre ou se rebeller. Elle n'apprend pas à choisir ni à se responsabiliser. Et lorsque manquent les berges et les barrages c'est l'angoisse et parfois la déroute.

À l'inverse, il y a ceux qui ont lu un livre de psychologie et qui "ont tout compris". Pour eux la nature est bonne, il ne faut pas traumatiser l'enfant, "il est interdit d'interdire". Dans cette attitude, le fleuve n'a pas de berges. L'enfant n'intègre pas la Loi. Le principe de plaisir est totalitaire et il n'apprend pas l'interdépendance avec le principe de réalité. L'énergie du fleuve, faute de repères qui le limitent, se perd dans les marécages du "n'importe quoi", et sombre dans les séductions des artifices et des drogues.

D'autres éducateurs, heureusement, mettent en place **une** berge solide et bien plantée sur des valeurs et de convictions présentées comme telles et non comme l'incarnation de la VERITE. Ils offrent au fleuve un point d'appui, un lieu qui le situe dans le paysage de l'humanisation. Parfois, à tort ou à raison, ils auront à se mettre en travers du fleuve parce qu'ils estiment que la direction prise est dangereuse. Si le fleuve passe outre, il aura appris à franchir un obstacle indicateur. Mais il est essentiel que le jeune découvre que c'est à lui de construire son autre berge.

Le fleuve de la vie conduit, pour tous, l'énergie vitale en quête du bonheur, dans un apprentissage de l'amour. Les dons sont divers qui appellent

à telle ou telle façon de mener sa route dans toutes sortes de paysages et de contextes. Il s'agit de devenir soi-même et non d'être une fausse copie passive des éducateurs ou de modèles idolâtrés. Éduquons dans une confiance lucide et "pauvre", dans l'espérance et dans l'amour, de nouvelles générations qui inventeront des solutions d'humanisation éclairées par les découvertes des sciences humaines. Les familles et l'école, comme les communautés religieuses, n'ont pas à craindre la psychologie de l'éducation ; elle ne se substitue pas à elles et se contente de mieux les informer sur les lois du développement et sur les psychologies respectives. À chacun, ensuite, de devenir "auto-mobile" et interdépendant des autres, vers les buts qu'il se donne ou auxquels il adhère dans la pauvreté en esprit des béatitudes.

Joinville, Octobre 1995, revu en janvier

2003

Bibliographie :de F.M

Livres :

-**Risquer l'éducation. Vive l'échec scolaire provisoire.** Préface d'André de PERETTI. Hommes et perspectives, Marseille 1996 (3e édition)

La preuve par soi. Chances, mirages et dérives des autorités. DDB, Parris, avril 2003,325 pages 24 euros.

Articles :

Chronique de l'AMAR. le Supplément N.163 dec. 1987, p.165-174.
Le Cerf

-**Lettre à des éducateurs à l'occasion de l'année de la famille. juin 1994 (chez l'auteur)**

-**Étude psychologique des motivations d'une vocation.** Supplément de la Vie Spirituelle N.72 fév.1965 Le Cerf.

-**L'immaturation affective.** Forma Gregis,18e année N.7, avril 1966

-**La formation de la personnalité.** I et II, Forma Gregis, 20e année N.1 oct-dec. 1967.

-**Intégrisme et fanatisme.** La Croix-L'Événement, 20 juin 1992

-**Éducation : les dangers de la preuve par soi.** La Croix l'Événement, 12 mars 1994

Apprendre à relativiser sans renoncer à ses convictions Le Courrier de Genève 30 mars 1995

La vocation, quelle histoire ? Revue jeunes et vocations, janvier 1996 (cf.snv@free.fr)

L'exercice du pouvoir dans la famille cistercienne. Colloque pour le neuvième centenaire de Cîteaux, Dijon, octobre 1998

Le droit d'apprendre à être aimable, la Croix, 22 décembre 1999

Apprendre à relativiser la Croix, 15 janvier 2001

Apprendre à aimer ses ennemis. La Croix, 27 septembre 2001

Respecter les territoires d'intimité. La Croix, 31 janvier 2002

Psychologie des amitiés particulières. La Croix, 17 juin 2002

Attirances sexuelles (à paraître)

**Et voir les articles plus récents sur mon site :
www.fmarchand.com**